

---

M A N U S C R I T

---

***ALLEZ, ROULEZ !***

de Nina Sadour

Traduit du russe par Lily Denis

Comédie en 1 acte

cote : RUS94N150

Date/année d'écriture de la pièce : 1989

Date/année de traduction de la pièce : 1993

M A I S O N A N T O I N E  
V I T E Z  
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION  
THÉÂTRALE

## PERSONNAGES

LE MÉCANICIEN DE LA LOCOMOTIVE

LE MOUJIK

LA MÉMÉ EN BOTTILLONS

-----

*L'hiver. Tard le soir. Une voie ferrée. En rase campagne. Quelque part au loin, les feux d'un hameau scintillent sous la neige. LE MOUJIK, agenouillé sur un rail, se dispose à mourir. Il regarde le ciel, puis repose la tête sur la voie.*

*Grondement croissant d'un train sur la voie parallèle. On ne le voit pas, mais la course folle des lumières, les tourbillons de neige, le bruit des roues, nous disent qu'il est passé en dépêchant des coups d'avertisseur déchirants à ce fou de MOUJIK.*

*LE MOUJIK relève la tête, suit le train des yeux et repose derechef la tête sur son rail. Le rail est froid, le MOUJIK installe son bonnet sous sa joue.*

*Le temps passe, LE MOUJIK ne bouge pas. Silence. Puis au loin, deux trains se rencontrent, et celui qui a vu le MOUJIK informe l'autre, ce que nous apprend l'échange suivant ! « Vitia, il y a un dingue sur la voie au kilomètre cinq cents »-- « Je vais prendre du retard, putain »-- « Freine, Vitia ! Ton retard, mon cul ! »*

*Ces mots sont venus de loin, là où le train a commencé à freiner. LE MOUJIK ne les a pas entendus. Il attend patiemment.*

*Entre le mécanicien.*

LE MÉCANICIEN

C'est bien vrai, il est là, la charogne !

*Il s'approche d'un pas décidé et botte les fesses du MOUJIK qui, du coup, s'affale de tout son long sur la voie, puis se relève d'un air soumis et reprend sa position du début : la joue sur le rail et la fesse aux étoiles. Nouveau coup de pied du MÉCANICIEN*

Ça, putain, c'est pour mon retard sur l'horaire.

*LE MOUJIK reprend la pose. Nouveau coup de pied du MÉCANICIEN.*

Et ça, c'est pour la prime !

*LE MOUJIK reprend la pose. Nouveau coup de pied du MECANICIEN.*

Et ça, c'est pour le blâme ! (*Coup de pied*). Et ça, c'est mes nerfs. (*Coup de pied*). Et ça, c'est pour ton suicide amoral !

*LE MOUJIK bondit, lui envoie un coup de poing en pleine figure, LE MECANICIEN tombe. LE MOUJIK reprend la pose.*

LE MECANICIEN (*se relevant*)

T'es pas fou ? Si, que t'es fou. Pourquoi tu me bagarres, charogne ? A cause de toi, j'ai arrêté mon convoi, pris du retard sur l'horaire, je vais avoir un tas d'emmerdes, et toi, tu me casses la gueule ?

LE MOUJIK

Allez, roulez !

LE MECANICIEN

Et cette charogne ose encore l'ouvrir ! Tu sais combien j'en ai écrabouillés, des pauvres d'esprit comme toi ? Et pas un n'a fait un pli.

Allez, sors de d'là !

*Il repousse LE MOUJIK, veut s'en aller, mais le MOUJIK se recouche sur les rails.*

*Un silence*

Eh Moujik ! Tu veux vraiment mourir ?

LE MOUJIK

Vraiment.

LE MECANICIEN

Mais, je vais t'écrabouiller !

LE MOUJIK

Écrabouille.

LE MECANICIEN

Eh... eh... eh... Moujik ! tu... tu... tu...

LE MOUJIK

Allez, roulez !

LE MECANICIEN

Situ veux commettre ce péché, pêche, mais pousse-toi un peu d'abord...

Y a le 165 qui vient derrière. Un train de marchandises.

*LE MOUJIK ne dit rien.*

Pourquoi je me suis arrêté ? Faut-il que je sois con ! Non, mais quel con ! J'ai écouté Tolik. Autrement, c'était couic ! Ou même pas le temps de faire couic ! J'aurais déjà fait mon rapport et je serais reparti. *(Il crie)* Tandis qu'ici, le temps passe. Et ce temps-là, entre parenthèses, il appartient à l'Etat, c'est du fric qui s'envole à chaque minute comme les petits oiseaux... Non, mais quel con ! *(Cherchant des yeux autour de lui)*. Si je pouvais seulement te ficeler... Y a rien, rien que de la neige. Allez, le moujik, sors de d'là, laisse passer le train.

LE MOUJIK

Des clous !

LE MECANICIEN

Ouais... *(Il s'assoit sur le rail à côté du MOUJIK et allume une cigarette)*

Bon, on fait halte. *(Il tend l'oreille)*. Qu'est-ce qu'on entend ? Des loups ? Ben oui, ils hurlent. T'entends, moujik ? Ils ne vont pas s'amener ici ?

LE MOUJIK

Non.

LE MECANICIEN

Ils seraient capables de nous bouffer... L'air est pur, ici, une vraie maison de repos, c'est pas comme en ville. Tu ferais mieux de t'asseoir, en attendant, tu vas te geler le museau... Puisque je ne roule pas...

LE MOUJIK

Ben quoi, roule !

LE MECANICIEN

« Ben quoi, roule ! ». tu roulerais sur un bonhomme, toi ?

LE MOUJIK *(s'asseyant)*

Oui... C'est pas du gâteau. Ça non. *(Il réfléchit)* Faudra prendre ton élan.

LE MECANICIEN

Des fois, je prends mon élan et je tombe.

LE MOUJIK

T'es pas costaud.

LE MECANICIEN

Je prétends pas.

LE MOUJIK

T'as pas fait la guerre.

LE MECANICIEN

Non, je l'ai pas fait. Pourvu seulement qu'il n'y en ait plus ! Pouah !

LE MOUJIK

Figure-toi que je suis un ennemi du peuple. Et roule !

LE MECANICIEN

Mais tu es un ennemi du peuple ! Celui qui attende à ses jours, c'est comme s'il crachait sur l'humanité entière.

*LE MOUJIK envoie un coup de poing dans la figure du MECANICIEN.*

LE MECANICIEN (*se levant*) -

Non, mais quel salaud ! J'ai encore jamais vu un salaud pareil, putain ! Et par-dessus le marché, il se bagarre !

LE MOUJIK

Eh ben, roule !

LE MECANICIEN

Eh ben, ne me tape pas dessus !

LE MOUJIK

Eh, mais roule à la fin !

LE MECANICIEN

T'as pas d'ordres à me donner. Et t'a pas à me taper dessus. Ça veut commander ! Ça vous tombe dessus ! Mais d'où tu sors, monstre du fond des mers ? Il n'y a que de la neige ici, rien d'autre. Et ça s'installe sur les rails ! Il fallait bien que Tolik te repère !

LE MOUJIK (*maussade*)

Il a bonne vue.

LE MECANICIEN

Je comprends pas pourquoi ils veulent plus de la vie, les gens. N'importe comment, s'il y a la guerre, ira tous pisser dans les étoiles. Ils presseront sur leur bouton, et dans le cul ! Mais en attendant, vis à ton aise, on n'est pas si mal. Quoi, tu n'es pas d'accord ? Ils ont tout ce qu'il faut, ils n'ont qu'à se laisser vivre. Ben non, ils viennent s'affaler là. En plein milieu. Passe leur dessus (*Un temps*). Va plutôt te faire bouffer par les loups... Non, c'est vrai, vas-y, hein , Parce qu'eux, ils n'ont pas d'horaire à respecter. Tu te retrouveras bouffé... Pourquoi tu retardes mon convoi ?

LE MOUJIK

Les loups, c'est des bêtes sauvages.

LE MECANICIEN

Voilà ! Va chez les bêtes sauvages, puisque tu ne veux plus de la vie.

LE MOUJIK

Et mon poing sur la gueule, tu le veux ?

LE MECANICIEN

Eh, dis donc ! Ça pourrait bien être le mien sur la tienne, quand même que tu es vieux. Il se vexe, encore ! Tu dois te foutre de tout, puisque tu cherches la mort.

LE MOUJIK

Tu causes trop.

LE MECANICIEN

Je suis assez grand pour savoir ce que j'ai à dire. Manquerait plus que tu me défendes de parler. Les bêtes sauvages ne l'arrangent pas ! C'est aux hommes qu'il veut refiler sa caboche. J'en ai quatorze wagons qui prennent le thé. Dans leur compartiment. En toute innocence. Ils regardent par la vitre. On ne voit rien. Ils s'impatientent. Pourquoi on s'arrête si longtemps ? En plein champ. Ils tarabustent les hôtes, ils en ont marre. Ils... ont des enfants... ils vont chez des parents... dans leur famille... en vacances... c'est la vie qui va, ils dînent, ils s'installent pour la nuit, ils veulent repartir... ils prennent le thé. Ce sont des gens, tu comprends ? Ils ont des billets. Et tu t'imagines que je te ferai passer tous ces gens-là sur le corps ? Ils prennent le thé et je leur ferais une saloperie pareille ?

LE MOUJIK

Y a qu'à leur dire que c'était un accident.

LE MECANICIEN

Ouais. C'est pas beau de mentir. On nous a appris ça à l'école. Sans compter qu'ils ont des enfants. Et les enfants aussi, je les ferais passer sur ton corps ? Toi, tu t'en foutras, mais eux, ils en auront pour toute la vie. Parce que ces enfants-là, ils vont devenir des gens.

*Un silence.*

LE MOUJIK

J'irai point me faire bouffer par des bêtes sauvages. Allez, roulez !

LE MECANICIEN

Salaud !

LE MOUJIK

Tu déranges l'horaire.

LE MECANICIEN

Et je le dérangerai aussi longtemps que tu déposeras ta boule tondu sur ces rails.

LE MOUJIK

Ma boule...

LE MECANICIEN

Tondu.

LE MOUJIK

C'est pas toi qui l'as tondu.

LE MECANICIEN

On sait où on vous la tond. En taule.